

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 27 (1889)  
**Heft:** 50

**Artikel:** Jeunes commerçants  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-191335>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**LE CURÉ DE LORMETTE**

II

C'était en août, et il devait repartir au commencement d'octobre; il allait donc passer deux mois dans ce cher village de Lormette dont le souvenir ne l'avait pas quitté un seul jour, et que là-bas, dans le silence de sa vie studieuse, il revoyait toujours comme un point lumineux au fond de sa pensée.

Ah! les bonnes promenades qu'il fit avec son frère dans la campagne râdieuse!

Pour suivre l'étudiant à travers les bois et les ravins, l'abbé troussait crânement sa soutane, et ils allaient très loin, la poitrine remplie des émanations saines de toutes les plantes, l'âme ouverte à tous les enthousiasmes qui les prenaient soudain devant cette nature en fête.

Ils ne rencontraient pas grand monde dans leurs courses : de ci, de là, quelque laboureur qui interrompait sa chanson aux bœufs, pour les saluer au passage, ou quelque gamin à qui l'abbé François tapait amicalement sur la joue.

Un jour cependant, ils croisèrent dans le chemin une troupe de moissonneurs et de moissonneuses, beaux garçons et belles filles au teint hâlé, aux cheveux bruns, aux lèvres rouges, rayonnants de santé, causant et riant bruyamment en revenant des blés.

Tous les hommes levèrent leurs grands chapeaux en passant, toutes les femmes firent une révérence à leur façon. Seul, Antoine Lebello, le paysan sournois dont j'ai déjà parlé, et qui faisait partie de la bande, tourna la tête comme c'était son habitude, et Claude, qui le voyait pour la première fois, eut comme un serrement de cœur en le regardant.

Ils s'arrêtèrent un instant, se retournèrent pour voir encore les robustes travailleurs, et l'abbé se souvint d'un refrain de sa jeunesse, se mit à fredonner en prenant le bras de son frère :

Mon Dieu ! toi qui fais croître et protèges la gerbe,  
Permet que notre voix n'imploré pas en vain !  
Bénis cette moisson ! Fais que le blé superbe  
A chacun, ici-bas, donne sa part de pain !

Au moment même où il prononçait le dernier mot, une autre jeune moissonneuse apparut au détour du chemin ; une retardataire celle-là, qui marchait très vite pour rejoindre les autres, mais, étonnée de rencontrer l'abbé, elle changea subitement d'allure.

— Bonjour, monsieur le curé ! dit-elle en s'arrêtant près de lui ?

— Bonjour, ma fille, répondit-il, comment va-t-on chez vous ?

— Oh ! très bien, grâce à Dieu ! Et chez vous de même, j'espère !

— Chez nous de même, répéta-t-il en souriant.

— Nous avons été inquiets de madame Ferlet, reprit-elle ; elle ne vient plus nous voir... Pourquoi ?

— Sans doute parce que je suis ici, mademoiselle, répondit Claude ; depuis mon retour, ma mère sort très peu, et...

— Vous êtes monsieur Claude ?... interrompit-elle.

— Mais oui, fit l'abbé, c'est mon frère,

dont la maman Ferlet parle si souvent à la vôtre

— C'est vrai, murmura-t-elle, tandis qu'une rougeur subite envahissait son visage. Ma mère serait bien contente de vous connaître, monsieur !

— Nous irons chez vous, tous ensemble, dimanche, après vêpres, répondit l'abbé.

— Oh ! quel bonheur ! s'écria-t-elle naïvement. Je préviendrai à la maison. Au revoir donc, monsieur le curé ; au revoir, monsieur Claude ; je vais rejoindre nos moissonneurs...

Elle partit, en effet, soulevant sous son pas léger la fine poussière du chemin, et elle était bien loin déjà que l'étudiant la suivait encore du regard.

Avec ses dix-sept ans, ses cheveux aussi blonds que les blés fauchés, le soleil de ses yeux et le joli rire de sa bouche fraîche comme une grenade, la petite moissonneuse qui courait là-bas venait subitement d'emporter sa pensée et son rêve. Mais l'abbé François ne s'en aperçut pas, et ils continuèrent leur chemin sans qu'il se doutât seulement de la singulière émotion de son frère.

Il lui raconta en marchant que Susanne Monjot était la fille de bonnes et braves gens, riches agriculteurs aux Aigues, à deux kilomètres seulement de Lormette.

L'enfant qu'ils avaient fait éléver à la ville, comme une demoiselle, sortie depuis trois mois à peine de sa pension, ne devait point y retourner. Les Monjot avaient en vue de l'établir, et l'on disait dans le pays qu'elle épouserait, le prochain printemps, Antoine Lebello, dont le père passait aussi pour un richard.

Le bruit courrait aux Aigues et à Lormette de cette union prochaine, mais lui, l'abbé, savait bien qu'elle ne se ferait point. Ce n'était pas pour marier leur fille à ce paysan lourdaud, aussi riche qu'il fût, qu'ils l'avaient si bien faite instruire. Mais voilà, tout le monde savait bien, et M. le curé comme les autres, que ce paysan la voulait pour femme. Il l'avait demandée en mariage, et on la lui avait refusée, mais doucement, avec des précautions pour ne point le blesser, des réticences derrière lesquelles Antoine ne sut point voir une volonté ferme et bien arrêtée de ne jamais lui donner Susanne. C'est que le bonhomme Monjot le craignait, le sachant fort capable d'une vengeance quelconque, et il la lui avait refusée avec ce prétexte qu'elle était trop gamine encore, lequel prétexte perdrat chaque jour de sa consistance. Il lui faudrait donc en trouver un autre un peu plus tard, lorsque Antoine se présenterait de nouveau, ce qui le mettait à la torture d'autant plus qu'il n'ignorait pas les racontars du pays.

(A suivre)

**Réponse au problème de sa-medi:** Après le partage, la 1<sup>re</sup> aura 18 fr., la 2<sup>me</sup> 85 et la 3<sup>me</sup> 240. — Nous avons reçu 82 réponses justes, trop nombreuses pour être publiées. — La prime est échue au Café du Faubourg, Vallorbe.

**Passé-temps.**

C M . O C  
R O . L L  
N R . O E

Remplacer les points par des lettres, et trouver verticalement les noms de quatre localités vaudoises ; puis verticalement et horizontalement, le nom d'une ville vaudoise, formant une croix, soutenue par le nom d'une localité vaudoise.

Prime : Un joli chromo.

X... va voir un professeur d'histoire naturelle et le trouve dans son cabinet, prêt à sortir.

— Je vous dérange peut-être, monsieur, demande le visiteur.

— Mais pas du tout...

— Vous allez, m'a-t-on dit, commencer d'importants travaux, et ma visite...

— Vous ne me dérangez nullement, vous dis-je. Au contraire. J'allais faire quelques études sur les singes. Asseyez-vous donc.

**Jeunes Commerçants.** — Aujourd'hui, 14 décembre, à 7 3/4 heures, grande salle du Casino-Théâtre, soirée annuelle de cette société, à l'occasion du 17<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation. Le programme contient un grand choix de productions : comédies, chœurs et exercices gymnastiques. Le charmant *ballet des faucheurs* terminera cette soirée.

**THÉÂTRE.** — Demain soir, dimanche, *Marie-Jeanne, ou la femme du peuple*, drame en 5 actes, par D'Ennery et Maillard. — *Le code des femmes*, comédie en un acte, par Dumanoir.

L. MONNET.

**Papeterie Monnet**

rue Pépinet, 3.

Un solde de jolis sacs d'école, au grand rabais. — Cartes de visite livrées très promptement. — Cartes de félicitations. — Joli choix d'objets pour étrennes.

**VINS DE VILLENEUVE**

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

**AUX AMATEURS DE MUSIQUE**

Le meilleur cadeau :

La musique de la Fête des Vignerons.

Partition des Chants et Ballets

par HUGO DE SENGER.

Prix, broché, 6 fr. ; relié toile, 8 fr.

EMILE SCHLESINGER, éditeur, Vevey.

**CHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS**

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 24,75. — Communes fribourgeoises 3 % différenciée à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 10,35. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 79. — Bari, à fr. 74,50. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.